

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (Du 12 août 1903, 7 h. du matin, Midi, 8 P. M., 9 P. M.) and Temperature (Centigrade, Fahrenheit).

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

L'ABEILLE publiera cette année, comme précédemment, le 1er septembre, une revue complète des opérations financières et commerciales de l'exercice 1902-1903 à la Nouvelle-Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt très grand, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les États voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et du Texas.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, L'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante-septième année d'existence.

la fermeture des portes des wagons. Rien de pareil dans l'accident d'hiver. Les portes étaient ouvertes, mais le train était lancé dans un tunnel obscur. C'est ce qui a donné de si grandes proportions à la catastrophe.

Depuis quelque temps, les journaux d'Amérique et d'Europe sont pleins de récits amusants de ce genre. Il est temps de mettre un terme à ces horreurs, et, s'il y a quelque faute commise par ignorance ou par négligence, elle doit être sévèrement châtiée.

La vie humaine est ce qu'il y a de plus précieux, et il n'est permis à personne de s'en faire un jeu.

Bouteilles Monstres.

Il faudrait un nouveau Garгантua pour vider d'un trait les énormes bouteilles récemment fabriquées en Amérique par une verrerie de l'Etat de l'Illinois, pour l'exposition de St. Louis.

On en a souffié quatre, absolument parfaites, d'une contenance de 45 "galons", autrement dit 205 litres, presque une barrique. Elles mesurent 1 m. 58 de haut et 73 centimètres de circonférence à la base. Deux personnes de belle taille pourraient s'y tenir sans être trop incommodées.

Ces quatre bouteilles monumentales, en verre trié, ont été décorées de nombreux motifs d'ornementation qui ajoutent, à leur exceptionnelle dimension un certain cachet d'originalité.

Ce n'est qu'après bien des essais infructueux et en faisant usage d'un dispositif de soufflage spécial que les ouvriers sont parvenus à fabriquer—nouveau record à l'actif des Yankees—les plus grosses bouteilles de verre qui soient.

VILLAGE ORIGINAL.

Le village le plus curieux d'Europe, et peut être du monde entier, est celui de Carracross, situé dans un îlot de la côte occidentale de l'Irlande.

Il se compose, en fait de maisons, de dix sept coques de navires jetées sur la côte par les tempêtes de l'Atlantique et traînées dans l'intérieur de l'île par les habitants. L'une de ces "maisons" date, paraît-il, de 1740.

Le seul immeuble de Carracross qui ne soit pas un ancien bateau est la maison du curé. Encore a-t-il été construit avec des troncs d'arbres apportés par le Gulf Stream.

Cet îlot désolé, constamment baissé par des vents si violents qu'un arbre, s'il pouvait y pousser, n'y pourrait tenir debout, présente une autre particularité très curieuse: les clôtures des champs de pommes de terre sont faites de bois précieux apportés par le courant, et il n'est pas rare d'y voir une arête à cochons taillée dans un bloc massif d'acajou.

Nous n'entrerons pas dans les détails d'une calamité dont nous avons déjà parlé et dont le récit fait frémir.

Il faut remonter bien loin dans le passé pour se retrouver en face d'un si épouvantable spectacle.

Il y a une cinquantaine d'années, il se produisit, aux portes de Paris, un jour de fête, une calamité semblable qui coûta la vie à bien des personnes au nombre desquelles s'est trouvé un amiral illustre, Dumont d'Urville, mais l'amiral périt par suite d'un excès de précautions.

Il mourut au milieu d'un incendie de chemin de fer, parce que l'administration de la ligne de Versailles avait ordonné

Cette image est gravée sur la pierre de l'anneau, qui est l'emblème religieux traditionnellement des Papes de notre époque aux pêcheurs d'ames qui ont gouverné l'Eglise pendant les premiers temps de l'ère chrétienne.

Op qui est curieux et ce que généralement on ignore, c'est que l'anneau du pêcheur n'est pas un attribut qu'on retrouve à toutes les époques. Les premiers Papes le portaient mais il fut abolie pendant plusieurs siècles, et ce ne fut qu'au pontificat de Clément VI qui le remit en honneur vers la moitié du treizième siècle.

Cet anneau est, pour la milice de l'Eglise, ce qu'est le bâton de maréchal pour les militaires. Il est l'objet des dernières ambitions.

Le roi de Prusse et une Bohémienne.

En 1849, le roi de Prusse Frédéric Guillaume IV, communita une bohémienne:

Nous sommes en 1849, 1849 lui dit-elle, disposez en colonne verticale les chiffres qui composent cette date et vous aurez l'année où votre royaume deviendra un grand empire.

Faites la même opération avec 1871 et vous aurez la date de la mort du premier empereur.

Continuez encore et vous obtiendrez la date où l'empire s'écroulera et où la République sera proclamée.

AMUSEMENTS.

Qui vivra verra!

PARC ATHLETIQUE.

On sait quel brillant succès vient d'obtenir M. Robt Puckin

troupe de son dans "Ship Ahoy" où il joue aussi le premier rôle, entouré de la troupe Olympique.

Aussi la semaine actuelle du Parc Athlétique est elle une des plus heureuses de la saison.

"Ship Ahoy" sera joué jusqu'à samedi soir inclusivement.

WEST END.

La vogue est maintenant à la famille Pacheco, sept acrobates d'une remarquable adresse.

Les vues du vitagraphe se font également bruyamment applaudir.

Quant à l'orchestre Venzey, il poursuit triomphalement la série de ses exécutions.

Nos compliments, à MM. Fabian et Eranza, deux artistes d'élite.

Exonction du Président et de sa famille.

DEPECHEs Télégraphiques

Mort de James Hayden.

Philaélie, 12 août.—James Hayden, âgé de 33 ans, qui fut blessé dans l'accident au parc de base ball, est mort aujourd'hui.

Ce décès porte à onze le nombre des victimes.

PALLIUM Remis à l'archevêque Early.

New York, 12 août.—Avec toute la pompe des cérémonies de l'Eglise Catholique Romaine en ces grandes occasions, le Très Rév. John M. Early archevêque de l'archidiocèse de New York, a reçu le pallium des mains du Très Rév. Mgr Diomède Falco

ni, évêque apostolique aux Etats-Unis, à la Cathédrale St Patrick aujourd'hui.

Les prêtres et les laïques composant la garde d'honneur s'étaient assemblés au palais diocésain pour se rendre à la résidence épiscopale où ils ont été rejoint par les prélats.

Lorsque l'archevêque est arrivé à l'entrée principale de la cathédrale, il y a été reçu par le Rev. Père M. J. Lavell, recteur de la cathédrale, qui lui a présenté un crucifix à baiser. Il a été béni aussi avec de l'eau et de l'encens.

La procession s'est avancée dans la nef et lorsque l'archevêque est arrivé à l'autel le chœur de hier venue a été entendu. L'archevêque s'est alors placé sur le trône.

Les prêtres du diocèse par ordre d'ancienneté se sont avancés et ont fait prêt serment de fidélité.

Après la messe pontificale, célébrée par l'évêque John J. O'Connor, de Newark, et un sermon par l'évêque B. J. McQuaid, de Rochester, la bulle papale annonçant la nomination a été lue par le père Lavell.

Mgr Falco, a ensuite donné la bénédiction papale et a conféré le pallium assisté du Très Rév. Mgr John Edwards.

L'archevêque Farley a prononcé un discours en réponse à ceux du clergé et des laïques.

Mariage du sénateur Heyborn.

Westchester, Pennsylvanie, 12 août.—Le mariage de M. et Mme Heyborn, de Westchester, Pennsylvanie, a été célébré hier à la résidence de M. et Mme Heyborn, de Westchester, Pennsylvanie.

Lord Curzon.

London, 12 août.—Le terme d'office de Lord Curzon comme vice-roi de l'Inde a été prolongé de six mois.

En annonçant cette nouvelle à la Chambre des Communes au cours d'un discours, le secrétaire d'Etat pour l'Inde, a ajouté que si Lord Curzon pouvait remplir ses devoirs dans l'Inde au delà de cette date, le gouvernement n'aurait pas de difficulté à le maintenir dans ce poste pendant pas deux ans.

Différends réglés.

New York, 12 août.—Tous les différends existant entre le Brésil et la Bolivie ont été réglés, télégraphiquement, correspondant du "Herald" à Rio de Janeiro.

La base de l'arrangement amical est ceci:

La Bolivie reconnaît la souveraineté du Brésil dans la plus grande partie de son territoire de l'Acce et le Brésil, par une indemnité pour les dépenses militaires de la Bolivie et construit un pont sur la rivière Madiera et un chemin de fer de Mamoré à Moneira.

comparativement à lui, qu'il portait dans sa ceinture une somme qui équivalait à une petite fortune, le chasseur de fourrures sentait son infériorité et éprouvait une sorte de gêne d'humiliation.

Avec la fertilité de sa race, José Rivas ne voulait pas que Davensale pût lui reprocher une alliance ou les deux apparts étaient si mégaux.

—Que m'importe! s'écria Georges dans un élan de sympathie fraternelle. N'ai-je pas beaucoup d'un collaborateur pour l'entreprise que vous me proposez? Je ne suis pas un homme qui se laisse aller à de telles phrases. Dans la solitude ou l'absence, on perd presque jusqu'à l'habitude de parler. Je ne vous dirai qu'un mot: c'est

que, pour vous, je suis prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Davensale n'avait jusqu'alors livré à son nouveau ami que son prénom.

—Le répliqua: —Je vous remercie, Rivas, de dévouement que vous m'offrez. De mon côté, je me considère comme lié à vous aussi étroitement que par les plus solennels des contrats. La parole de deux hommes ne vaut-elle pas tout les actes du monde?

Georges, alors, expliqua plus longuement à José Rivas ce qu'il voulait tenter.

Celui-ci secoua significativement la tête.

—J'ai peur que nous n'ayons bien du mal à réussir, prononça-t-il.

—Nous n'en aurons que plus de mérite! répliqua fiorguement Georges.

Dans ce trafic des pelleteries, poursuivait le Mexicain, les Compagnies anglaises ont sur nous d'énormes avantages. C'est d'abord le recrutement de nos chasseurs qui me préoccupe. Ceux qui étaient sur le bateau vont ont à peine répondu.

—Je ferai appel aux Canadiens. Ils m'entendront. Ne sommes-nous pas d'anciens compatriotes?

Un sourire désabusé passa sur les lèvres de Rivas.

—Ici, dit-il avec l'amertume d'un homme qui a connu tous

Protestation du Mexique.

New York, 12 août.—Une protestation officielle a été faite au shérif Coriell du comté de l'Union à Elizabeth, N. J., au nom de la République du Mexique, contre la détention des canonnières mexicaines Tampoco et Vera Cruz, d'après une ordonnance de saisie lancée par M. Pintard, de la cour suprême, à la requête d'une maison de bois de construction qui a fourni les matériaux pour la construction des canonnières au chantier de marine Crescent.

La Tampoco et la Vera Cruz ont été saisies le 5 août.

La protestation a été faite par le consul général, Antonio Leon Grajeda, dans le port de New York, et le capitaine Manuel Azuela, chef de la commission d'inspection mexicaine à Elizabeth.

Après avoir exposé les conditions du contrat avec Lewis Nixon pour la construction des canonnières les protestataires ont déclaré que Nixon s'était engagé à remplir fidèlement le contrat et à mettre le gouvernement mexicain à couvert de toutes réclamations et demandes.

Le document se termine par la déclaration que la cour suprême du New Jersey est sans juridiction et que toutes les procédures sont illégales et nulles.

Le shérif n'insistera dans l'affaire que si les cours le lui ordonnent.

Les contrats pour la Tampoco et la Vera Cruz ont été conclus en juin 1902.

Ces vaisseaux sont virtuellement terminés et il ne reste plus qu'un versement à faire.

Acquisition des Autrichiens au plan de M. Chamberlain.

Méribourne, Australie, 12 août.—Après une conférence des Chambres de Manufacturiers d'Australie, une dépêche a été

transmise au gouvernement australien de leur acquisition couda à tout plan pratique de tant présente dans l'empire britannique.

Lord Curzon.

London, 12 août.—Le terme d'office de Lord Curzon comme vice-roi de l'Inde a été prolongé de six mois.

En annonçant cette nouvelle à la Chambre des Communes au cours d'un discours, le secrétaire d'Etat pour l'Inde, a ajouté que si Lord Curzon pouvait remplir ses devoirs dans l'Inde au delà de cette date, le gouvernement n'aurait pas de difficulté à le maintenir dans ce poste pendant pas deux ans.

Différends réglés.

New York, 12 août.—Tous les différends existant entre le Brésil et la Bolivie ont été réglés, télégraphiquement, correspondant du "Herald" à Rio de Janeiro.

La base de l'arrangement amical est ceci:

La Bolivie reconnaît la souveraineté du Brésil dans la plus grande partie de son territoire de l'Acce et le Brésil, par une indemnité pour les dépenses militaires de la Bolivie et construit un pont sur la rivière Madiera et un chemin de fer de Mamoré à Moneira.

que, pour vous, je suis prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Davensale n'avait jusqu'alors livré à son nouveau ami que son prénom.

—Le répliqua: —Je vous remercie, Rivas, de dévouement que vous m'offrez. De mon côté, je me considère comme lié à vous aussi étroitement que par les plus solennels des contrats. La parole de deux hommes ne vaut-elle pas tout les actes du monde?

Georges, alors, expliqua plus longuement à José Rivas ce qu'il voulait tenter.

Celui-ci secoua significativement la tête.

—J'ai peur que nous n'ayons bien du mal à réussir, prononça-t-il.

—Nous n'en aurons que plus de mérite! répliqua fiorguement Georges.

Dans ce trafic des pelleteries, poursuivait le Mexicain, les Compagnies anglaises ont sur nous d'énormes avantages. C'est d'abord le recrutement de nos chasseurs qui me préoccupe. Ceux qui étaient sur le bateau vont ont à peine répondu.

—Je ferai appel aux Canadiens. Ils m'entendront. Ne sommes-nous pas d'anciens compatriotes?

Un sourire désabusé passa sur les lèvres de Rivas.

—Ici, dit-il avec l'amertume d'un homme qui a connu tous

Le chemin de fer souterrain à Esternement de victimes de la catastrophe du Métropolitain.

New York, 12 août.—Les personnes au courant des plans de construction et d'opération de la ligne de transit rapide souterraine que l'on achève en ce moment déclarent qu'une catastrophe telle que celle qui vient d'arriver au Métropolitain de Paris sera impossible ici.

La voie ferrée est beaucoup plus près de la surface de la terre, la ventilation est parfaite, le tunnel est plus large, les issues et les ventilateurs sont plus nombreux, les cars seront à l'épreuve du feu et les dernières inventions pour l'usage sûr de l'électricité seront adoptées.

Si un feu était sur l'impasse quel train, la force motrice serait détournée automatiquement de cette section, alors que l'on ferait usage de conduits d'eau stationnaires placés à peu de distance les uns des autres, en cas de besoin.

Les souterrains du chemin de fer souterrain n'ont cessé de répondre aux interrogations depuis l'accident de Paris et ils sont certains qu'il n'est pas possible qu'une pareille catastrophe ait lieu dans le tunnel de New York.

Sanatorium pour les enfants pauvres.

New York, 12 août.—Charles G. Emory, un riche marchand de tabac de cette ville, a acheté Grand View Park, une lieue de vingt acres de superficie sur la rivière St-Laurent, et va le convertir en un sanatorium libre pour les enfants pauvres. Mme Emory surveillera personnellement l'installation de cette institution. Avant son mariage avec M. Emory elle était Mme Irène S. Bayton, une riche veuve de la Californie.

Communications télégraphiques rétablies.

New York, 12 août.—La compagnie du Cable Commercial a annoncé aujourd'hui que les communications sont rétablies avec la Jamaïque par voie de Bermudes.

Bavi par des rôdeurs de grand chemin.

Chicago, 12 août.—Un garçon de neuf ans du nom de Percy Bellow, dont le père est un riche résident de Fort Wayne, Ind., a été trouvé par la police autour d'un char à bagages à la gare aux marchandises de Washington, le 10 août.

Les agents de police, en deux heures, pendant qu'il jouait devant sa maison, puis dans le char et par la suite sans nourriture avec lui, ont été obligés de le poursuivre un jour.

Invitation du Président.

Washington, 12 août.—Le président Roosevelt a invité et a accepté les navires des légations étrangères à Washington à la prochaine année prochain à bord de son grand yacht Keatsage pour assister aux manœuvres de la flotte du nord de l'Atlantique.

Les attachés navals, semblablement au yacht Club de New York sur un autre bateau et seront conduits à la voile à bord du Keatsage.

BASE-BALL.

NEW ORLEANS. 4. Suberbie 4. Montgometry 4. Nashville 4. Birmingham 4. Atlanta 4. Birmingham 4. Little Rock 4. Memphis 4.

CHICAGO. 1. Boston 4. Boston 11. Chicago 10. New York 14. St. Louis 4. Pittsburgh 10. Boston 10.

LEAGUE AMERICAINE. Le club de St. Louis City 10. Indianapolis 10. Kansas City 10. St. Paul 10. Chicago 10.

les débâtes, chacun lutte pour son et l'homme apparaît dans tout son équilibre, toute sa dureté. Il faut être Français pour se figurer que de nobles sentiments subsistent quand il s'agit d'avoir tout, de ne laisser à personne sa maigre part de curée.

Ah! vous ne savez pas encore combien en ce coin de terre dépeuplée, il faut lutter à la fois contre les éléments et contre ses semblables.

—Mais, mon ami Rivas, vous le connaissez, ce pays, et vous y êtes pourtant venu.

—Parce que je n'ai rien à risquer, n'ayant plus rien à perdre.

—Et bien, à l'épreuve quand même, malgré tout et malgré tout!

Le Mexicain continua chahutément:

—Croyez bien, monsieur Georges, que si je cherche à vous présumer contre l'aveur, ce n'est pas pour vous décourager. Mais je tiens à ce que rien ne vous surprenne, à ce que rien ne vous déconcerte. Si je vous parlais autrement, je trahirais la confiance qu'un honnête homme que vous êtes, vous m'avez si généreusement accordée.

Georges tréssillait et passa lentement la main sur son front.

Cette confiance dont José Rivas le remerciait, était il certain qu'il l'eût inspirée à son associé si celui-ci avait connu la vérité tout entière?

Cet homme était pauvre, mais,

LA CATASTROPHE

Métropolitain de Paris.

Paris, la capitale gais par excellence, est en deuil. Il vient d'être témoin et victime d'une des plus effroyables catastrophes que l'on puisse imaginer, que l'on croyait impossible même dans une ville où règne tant d'ordre, où les précautions prises, pour éviter les accidents, semblent parfois exagérées.

Plus de cent personnes ont perdu la vie dans cet accident dont on se rend compte difficilement.

Nous n'entrerons pas dans les détails d'une calamité dont nous avons déjà parlé et dont le récit fait frémir.

Il faut remonter bien loin dans le passé pour se retrouver en face d'un si épouvantable spectacle.

Il y a une cinquantaine d'années, il se produisit, aux portes de Paris, un jour de fête, une calamité semblable qui coûta la vie à bien des personnes au nombre desquelles s'est trouvé un amiral illustre, Dumont d'Urville, mais l'amiral périt par suite d'un excès de précautions.

Il mourut au milieu d'un incendie de chemin de fer, parce que l'administration de la ligne de Versailles avait ordonné

la fermeture des portes des wagons. Rien de pareil dans l'accident d'hiver. Les portes étaient ouvertes, mais le train était lancé dans un tunnel obscur. C'est ce qui a donné de si grandes proportions à la catastrophe.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOUROLLE

DEUXIEME PARTIE.

LA SAISON.

—Certes! dit Georges retournant sa spontanéité ordinaire, je

ne demande pas mieux. Et ces deux hommes, tout à l'heure abattus isolément, se sentent soudain comme fortifiés par ce commencement d'union qui venait de naître entre eux. Chacun s'efforça de reconforter l'autre, et le lendemain ils paraissaient tous les deux leur paraissant bruyamment moins lourds.

D'être en route, pendant les trois jours que dura la traversée, Davensale et Rivas sympathisèrent davantage. Un lien véritable s'établissait entre eux, en même temps, qu'un besoin de partager les joies—s'il en était encore pour eux—et les tristesses futures.

Jamais amitié ne fut bouée d'une façon plus simple et aussi plus solide.

Après avoir passé devant Jurgau, le bateau arriva à Skagway.

Les voyageurs avaient le choix entre deux routes également accidentées et périlleuses pour franchir la montagne de la Passé-Blanche ou la Chi-Kou-Pass.

Le premier était à sa fin. Le temps était splendide de par ces interminables journées de vingt heures qui sont le propre de ces latitudes polaires. Mais il fallait se hâter et ne pas se laisser surprendre par une brusque invasion du terrible hiver de ces contrées où les nuits également sont de vingt-deux heures.

Enfin, les voyageurs arrivèrent devant une agglomération de quelques tentes et de deux ou trois maisons de bois, au confluent de deux fleuves, le Yukon et le Koudyke.

Les Français et le Mexicain s'installèrent dans une cabane un peu plus grande que les au-

tres qui servait d'auberge et y prirent ensemble leur premier repas sur la terre ferme.

Davensale demanda à Rivas ce qu'il comptait faire.

Après une courte hésitation, le Mexicain répondit qu'il n'avait pas de projet arrêté.

Un Indien avec lequel il s'était lié dans ses chasses aux fourrures lui avait parlé de cette contrée et l'avait engagé vivement à l'explorer en l'assurant qu'il ne regretterait pas sa peine.

Il n'y avait eu rendu à la grâce de Dieu, n'ayant à peu près sur lui que le prix de son voyage, ne comptant que sur ses bras et sur son courage.

Qu'avait voulu dire l'Indien dans son discours à peu près intelligible?

Le traappeur ne s'en rendait guère compte.

Probablement y avait-il plus de gibier qu'il n'en avait, par suite, l'occasion d'y gagner sa vie plus rapidement.

Georges, à son tour, fit connaître ses intentions à son compagnon.

Après l'avoir écouté, José Rivas hochait la tête tout décontenancé.

Lorsqu'il avait parlé d'association à Davensale, il se figurait que celui-ci marchait également à l'aventure, sans piste de ressources et de moyens d'action que lui-même.

Mais, en apprenant que son nouveau camarade était riche

comparativement à lui, qu'il portait dans sa ceinture une somme qui équivalait à une petite fortune, le chasseur de fourrures sentait son infériorité et éprouvait une sorte de gêne d'humiliation.

Avec la fertilité de sa race, José Rivas ne voulait pas que Davensale pût lui reprocher une alliance ou les deux apparts étaient si mégaux.

—Que m'importe! s'écria Georges dans un élan de sympathie fraternelle. N'ai-je pas beaucoup d'un collaborateur pour l'entreprise que vous me proposez? Je ne suis pas un homme qui se laisse aller à de telles phrases. Dans la solitude ou l'absence, on perd presque jusqu'à l'habitude de parler. Je ne vous dirai qu'un mot: c'est

que, pour vous, je suis prêt à verser jusqu'à la dernière goutte de mon sang.

Davensale n'avait jusqu'alors livré à son nouveau ami que son prénom.

—Le répliqua: —Je vous remercie, Rivas, de dévouement que vous m'offrez. De mon côté, je me considère comme lié à vous aussi étroitement que par les plus solennels des contrats. La parole de deux hommes ne vaut-elle pas tout les actes du monde?